

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

"PATRIE INTIME"

de M. NÉRÉE BEAUCHEMIN

MONSIEUR Nérée Beauchemin est médecin. Il exerce à Yamachiche, depuis cinquante-quatre ans. Il y est né en 1851.

C'est un modeste et un artiste.

Vers 1897, il publia un premier volume, *Floraisons matutinales*. Depuis, sauf erreur, il a gardé en ses cartons les chants dont la composition occupa ses loisirs.

L'été dernier, un ami de l'histoire, des arts et des lettres, fit enquête et nous apprit l'étonnante richesse qui dormait dans les tiroirs de l'auteur. Il jeta dans le public des bribes, des quatrains, des stances. Et cet indiscret réclama, avec une respectueuse sévérité, mais publiquement, que le poète nous donnât un second volume.

Il fallait cette violence à M. Beauchemin. Elle nous valut *Patrie intime*, que vient justement d'éditer la Librairie d'Action canadienne-française.

* * *

M. Beauchemin, dont on admirera la rare humilité, se complait aux murmures d'une muse très réservée :

Je me suis fait une raison
De me plier à la mesure
Du petit cercle d'horizon
Qu'un coin de ciel natal azure.

Mon rêve n'a jamais quitté
Le cloître obscur de la demeure
Où, dans le devoir, j'ai goûté
Toute la paix intérieure.

Je dis qu'il s'y complait, parce que je vois qu'il le dit.

Mais il suffit d'avoir fait le tour de son cœur et de son village pour connaître l'univers, pensait Jules Lemâtre.— Et il le prouvait non sans ironie à l'égard des grands voyageurs.

M. Beauchemin chante la patrie intime. Et cela le conduit très loin, comme vous l'allez apercevoir.

Le poète est doué d'une sensibilité musicale très vive. La campagne, certes, lui apparaît dans ses fruits et ses fleurs, et il nous le révèle, mais c'est au chant des oiseaux, du rossignol, du merle, du goglu qu'il s'arrête le plus ordinairement :

D'où vient cette roulade ailée
Dont la bise coupe le fil ?

.....
Tandis que le moineau goulu
S'abrite et couve à l'aventure,
C'est dans les fleurs et la verdure
Que niche et couve le goglu.

Rien n'imité le timbre clair
Des cris d'orgueil et d'allégresse
Que, dans son indicible ivresse
Son cœur éparpille dans l'air.

Il répète le mot du pinson des guérets :

Sa turelure est le thème
Tant de fois rossignolé :
" Sème, semeur, sème blé,
" Sème, semeur, sème ! "

De son enfance, c'est le chant des oiseaux qu'il nous cite le plus volontiers :

Oh ! c'est mon enfance éveillée,
Clair chanteur des prés, que j'entends,
Dans les sons de flûte éclatants
De ta radieuse envolée.

Il a, du reste, de pareilles ferveurs pour les cloches, *chanteuses d'angélus* :

Carillons sacrés, sur les fonts
Que le baptistère surplombe...

.....
Elles chantent sous les tuiles
Du clocher, depuis le temps
Où leurs bronzes palpitants
Ont reçu les saintes huiles.

.....
Leur sonnerie, en tous lieux,
Par l'âme et le cœur comprise,
S'élève, se vaporise
En musique, jusqu'aux cieux.